

Mon cher Directeur,

Méfions-nous de certaines réputations contemporaines; elles accaparent toutes les voix de la Renommée; elles semblent absorber une foule d'autres réputations qui voudraient s'élever autour d'elles; ensuite elles tombent et s'évanouissent si bien, que, deux ou trois générations à peine écoulées, il n'est plus question de ce qui a eu tant de retentissement. Avec-vous entendu parler du R. P. Castel, de la compagnie de Jésus? Pas beaucoup, n'est-ce pas? Et vos lecteurs et vos lectrices? Pas du tout. Cependant le P. Castel a fait grand bruit dans le siècle dernier avec son *clavecin oculaire*, et, je vous prie de le croire, ce n'était pas un sot que le P. Castel; c'était au contraire un homme de beaucoup d'esprit, fort ingénieux, fort savant même. Voici donc ce qu'il imagina.

Il avait fait faire un *ruban universel* où se trouvaient graduées toutes les couleurs et toutes les nuances. Il prétendait qu'on devait faire des étoffes dans ce goût, et voulait qu'on les employât dans les ornements d'église. En effet, des étoffes de toutes les couleurs pouvaient servir à toutes les fêtes, puisque l'Église a adopté diverses couleurs pour les divers degrés de festivité; mais, sur ce principe qu'il existe entre les couleurs, comme entre les sons, une progression harmonique, il pensait qu'on pourrait, en arrangeant et diversifiant les unes et les autres, exécuter des *sonates de couleurs*, et qu'à l'église il serait aisé de chanter une antienne d'après les couleurs d'une chape.

Voici un singulier lutrin, n'est-ce pas? Vous pensez que je vous répète ici des propos d'un pensionnaire de Charenton. Point du tout. Mais vous voyez déjà où peut mener un principe vrai si on veut le pousser à ses dernières conséquences.

Que le P. Castel ait puisé ces idées bizarres dans son propre cerveau ou qu'il en ait pris le germe dans Adrien Turnèbe ou bien dans le P. Kircher et Newton, qui s'étaient signalés par de grandes découvertes, telles que la proportion de la réfraction de la lumière et des sons avec les différentes longueurs des cordes, c'est ce qui nous importe peu de savoir, mon cher Directeur. Ce qui est certain, c'est que le P. Castel voulait faire marcher de front la *musique oculaire* et la *musique sonore* au moyen de la construction d'un clavecin très-artistement combiné d'ailleurs, où au clavier ordinaire des sons était superposé le clavier des couleurs, chaque couleur correspondant à chaque touche. De l'extrémité de chaque touche partait un fil d'archal autour duquel on voyait un petit livret dont les feuillets étaient des rubans ou simplement des morceaux de papier de la couleur voulue. Ce livret demeurait fermé, mais, à mesure qu'on abaissait une touche, le fil d'archal faisait ouvrir le livret, qui présentait la couleur en même temps qu'on entendait le son: l'une s'offrait à l'œil, l'autre frappait l'oreille, et leur union faisait apercevoir à l'esprit l'analogie des deux sensations. Sensations, hélas! bien différentes, mon cher Directeur; car, pour peu que vous conceviez une mélodie touchante, mélancolique ou passionnée, une harmonie pleine, noble et profonde, toutes ces petites marionnettes sautillantes devront vous paraître bien ridicules.

Le système du P. Castel était fondé, je l'ai dit, sur un principe vrai, à savoir que le nombre des couleurs aussi bien que celui des sons est indéterminé; mais il péchait en un point essentiel; il ne tenait pas compte de ceci, c'est qu'il est bien plus facile d'établir des dégradations de nuances dans les couleurs que d'établir des dégradations insensibles dans le son. L'oreille a certes les mêmes finesses de perception que l'œil, mais l'oreille ne peut supporter la sensation d'un son non déterminé sur l'échelle des sons musicaux. Ce son indéterminé lui semble faux, tandis qu'il n'y a pas de couleurs fausses. Concevez un intervalle musical plus petit que le demi-ton, vous ne le pourrez pas, ou vous concevrez un intervalle fort désagréable, que votre oreille aura de la peine à classer. Il en est autrement des couleurs. Le P. Castel croyait en distinguer jusqu'à douze cents. Il devait certes avoir un bon microscope; mais enfin on peut fort bien concevoir un ruban très-étendu où, en partant d'une couleur primitive, le rouge, par exemple, on gradue de nuance en nuance par le mélange des fils de manière à les produire toutes. Mais cette espèce de gamme de couleurs va plus loin que le clavier; le clavier sonore ne donne que des demi-tons; le clavier oculaire peut donner des vingtièmes de nuance, et il n'est pas une nuance prise sur un point du ruban qui, en elle-même, ne soit agréable à l'œil. Il n'en est pas de même pour l'oreille. Le microscope acoustique n'opère pas comme le microscope oculaire. Il suit de là que la gamme des sons ne peut correspondre à la gamme des couleurs; que le clavier des sons, procédant d'octave en octave, n'a pas d'analogue dans le clavier des couleurs, et que cette prétendue traduction des sons par les couleurs, des couleurs par les sons, est tout bonnement une chimère.

Maintenant, mon cher Directeur, cet instrument du P. Castel, ce clavecin oculaire, qui ne soutient pas l'examen pour des hommes comme vous et moi, qui jouissons, grâce à Dieu, de nos deux oreilles, nous allons voir comme il va être apprécié, vanté et prôné par un pauvre sourd-muet, le sourd-muet de Diderot, très-intelligent et de plus, à en croire l'écrivain, fort spirituel.

«Vous connoissez au moins de réputation une machine singulière sur laquelle l'inventeur se proposoit d'exécuter des *sonates de couleurs*. J'imaginois que, s'il y avoit un être au monde qui dût prendre du plaisir à de la *musique oculaire* et qui pût en juger sans prévention, c'étoit un sourd-muet de naissance. Je conduisis donc le mien rue Saint-Jacques, dans la maison où l'on voyoit la machine aux couleurs. Ah! Monsieur, vous ne devinerez jamais l'impression que cette machine fit sur lui, et moins encore les pensées qui lui vinrent.

«Vous concevez d'abord qu'il n'étoit pas possible de lui rien communiquer sur la nature et les propriétés merveilleuses du clavecin; que, n'ayant aucune idée du son, celles qu'il prenoit de l'*instrument oculaire* n'étoient assurément pas relatives // 375 // à la musique, et que la destination de cette machine lui étoit tout aussi incompréhensible que l'usage que nous faisons des organes de la parole. Que pensoit-il donc? et quel étoit le fondement de l'admiration dans laquelle il tomba à l'aspect des éventails du P. Castel? Cherchez, Monsieur, devinez ce qu'il

conjectura de cette machine ingénieuse, que peu de gens ont vue, dont plusieurs ont parlé, et dont l'invention feroit bien de l'honneur à la plupart de ceux qui en ont parlé avec dédain, ou plutôt écoutez. Le voici.

«Mon sourd s'imagina que ce génie inventeur étoit sourd et muet aussi; que son clavecin lui servoit à conserver avec les autres hommes; que chaque nuance avoit sur le clavier la valeur d'une des lettres de l'alphabet; et qu'à l'aide des touches et de l'agilité des doigts, il combinait ces lettres, en formoit des mots, des phrases, enfin tout un discours en couleurs.

«Après cet effort de pénétration, convenez qu'un sourd et muet pouvoit être assez content de lui-même. Mais le mien ne s'en tint pas là. Il crut tout d'un coup qu'il avoit saisi ce que c'étoit que la musique et tous les instruments de musique. Il crut que la musique étoit une façon particulière de communiquer la pensée, et que les instruments, les vielles, les violons, les trompettes étoient, entre nos mains, d'autres organes de la parole. C'étoit bien là, direz-vous, le système d'un homme qui n'avoit jamais entendu ni instrument ni musique; mais considérez, je vous prie, que ce système, qui est évidemment faux pour nous, est presque démontré pour un sourd et muet. Lorsque ce sourd se rappelle l'attention que nous donnons à la musique et à ceux qui jouent d'un instrument, les signes de joie ou de tristesse qui se peignent sur nos visages et dans nos gestes quand nous sommes frappés d'une belle harmonie, et qu'il compare ces effets avec ceux des discours et des autres objets extérieurs, comment peut-il imaginer qu'il n'y a pas de bon sens dans les sons, quelque chose que ce puisse être, et que ni les voix ni les instruments ne réveillent en nous aucune perception distincte(1)?»

Que dites-vous, mon cher Directeur, de cette appréciation du clavecin oculaire par le sourd-muet? Mais la conclusion à tirer de tout cela? La voici. Il n'est plus question du P. Castel, ni de son instrument, ni de ses sonates de couleur, ni de ses répons chantés sur une chape en guise de pupitre. Toutefois le clavecin oculaire subsiste. Où? me direz-vous? Écoutez les harmonies de l'orchestre de Beethoven, de Weber, de Meyerbeer, de Berlioz, de Mendelsshon [Mendelssohn], de Félicien David, et dites si vous ne voyez pas dans ces accords, dans ces sonorités magiques, tous les aspects, toutes les nuances, toutes les couleurs de la nature, mille fois plus riches et variées que celles du ruban du P. Castel, qui paraît avoir été guidé par un instinct très-vrai de ces grands effets de l'art, fondés sur la loi même des rapports des arts entre eux.

(1) *Lettre sur les sourds et muets, à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. Paris, 1775, p. 46–54.

LE MÉNESTREL, 19 octobre 1862, pp. 374–375.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	19 OCTOBRE 1862
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	47
Year:	29 ^e ANNÉE
Pagination:	374 à 375
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i>
Subtitle of Article:	XIII LE CLAVECIN OCULAIRE DU P. CASTEL. — SONATES DE COULEUR.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None